

## Une pension et une brasserie pour Lucien Reymond du Solliat

Lucien Reymond (1828-1901) n'est plus à décrire. On trouvera par ailleurs sa biographie résumée dans nos Grandes figures combières.

Signalons quand même que c'était un véritable touche-à-tout : garde-forestier chef, épicier, brasseur d'affaire et brasseur de bière, homme politique, polémiste, arpenteur et géomètre à l'occasion, historien, auteur de romans. Pas un domaine, en apparence, où il n'ait mis les pieds.

Homme de caractère, toujours certain d'être du bon côté de la barrière et quelque que soient ses opinions, il lutta des décennies durant contre la classe politique en place qu'il accusa à maintes reprises de corruption et d'intrigues diverses.

Il fut, selon ses dires – référence malheureusement perdue – le premier à lancer une pension à la Vallée. C'est dire que l'homme voyait un brillant avenir pour cette nouvelle branche de commerce que l'on appelait alors « industrie des étrangers », soit notre tourisme en terme actuels. Ce pouvait être dans les années septante déjà. On n'a malheureusement aucune information sérieuse à ce sujet. Ce fut dans tous les cas après 1857, où l'on peut lire à son sujet dans le Manuel du voyageur : Le Solliat. Reymond, Lucien, garde forestier du Risoux ; épicerie, merverie, quincaillerie, etc.

Dans l'Almanach-Annuaire Le Val de Joux, version de 1895, dans un chapitre nommé Pensions d'Etranger, on lit :

*Plusieurs maisons de pension se sont, pour l'été, fondées au Solliat, au Sentier, à l'Orient-de-l'Orbe, au Brassus, au Pont, à l'Abbaye et ailleurs.*

Le dictionnaire du canton de Vaud de 1888 avait déjà donné d'autres indications :

*Au Solliat.*

*Pensionnat Reymond-Bourgeois.*

*Brasserie de La Vallée. Brunner et Piguët, propriétaires. Expédition en fûts et spécialité de bière en bouteilles.*

Ces deux précisions cachent... Lucien Reymond.

En plus d'une pension, il aurait donc tenu un pensionnat, corde de plus à son arc.

Quant à la Brasserie, elle avait été créée par lui on ne sait trop à quelle époque. L'homme, chargé de multiples affaires, n'avait très certainement pas eu l'occasion de développer l'entreprise autant qu'il l'aurait voulu. Il l'avait donc remise en amodiation à un dénommé Brunner avec lequel il se mit rapidement en difficulté, avec à la clé un procès mémorable à propos duquel Lucien Reymond publia deux plaquettes :

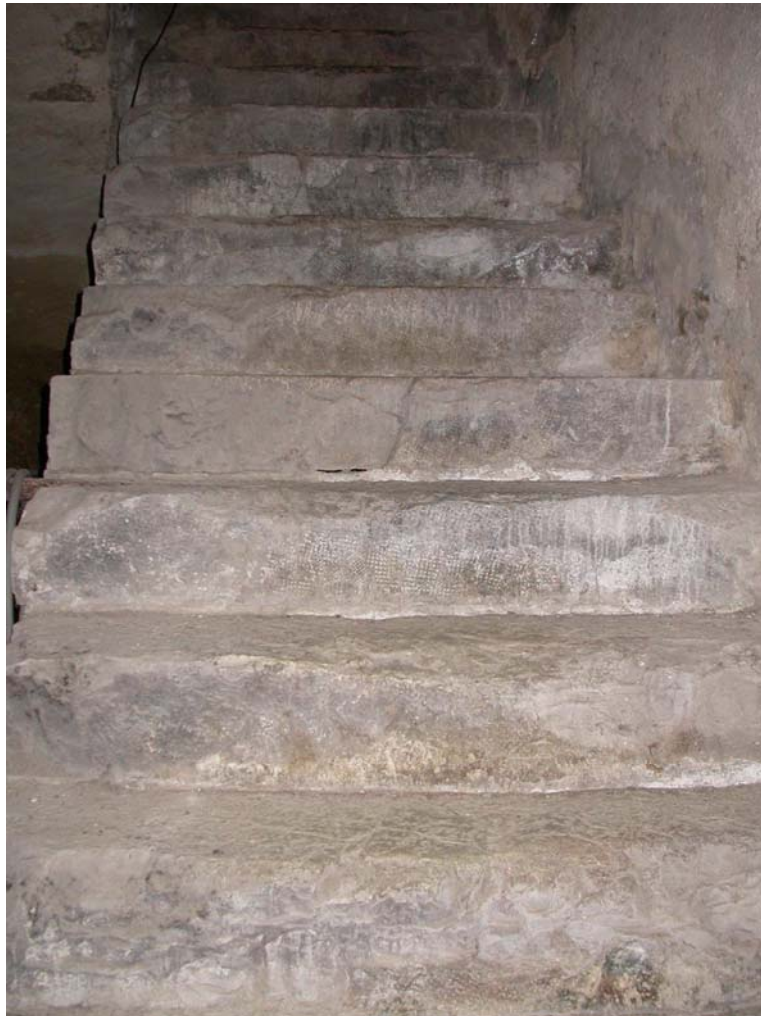
1o Un épisode judiciaire ou la brasserie du Solliat, deuxième édition revue et augmentée, Thonon, 1888.

2o Un procès de presse par Lucien Reymond, Thonon, 1889.

L'auteur devait revenir encore sur le sujet en novembre 1890 en écrivant un texte intitulé : Encore quelques mots sur la Brasserie du Solliat. Cet écrit resta manuscrit jusqu'en 2014 où il fut repris par les Editions le Pèlerin dans la collection « Etudes et documents » dont il constitue le no 272. Mais plutôt que de s'étendre encore sur la brasserie, l'homme dénonce une nouvelle fois ici les turpitudes de ses collègues politiques, et cela tout à fait dans la manière de Rousseau, texte vraiment peu ordinaire, avec un français d'une qualité impressionnante. L'homme n'avait plus rien à apprendre question de style. Il était arrivé au sommet de ses possibilités littéraires.

Une brasserie dont en fait on ne sait ni le commencement ni la fin. Par contre les locaux existent encore, au sous-sol d'une maison particulière située précisément en ce lieu désormais désigné sous le terme de Brasserie, à proximité même du Solliat.

Une visite de ces lieux mythiques en compagnie du propriétaire nous a permis de découvrir ceci :



Un magnifique escalier de pierre (calcaire) permet de plonger dans la profondeur de ces caves mythiques. Non, l'odeur de la bière n'y est plus !



On pouvait sortir les fûts directement sur l'extérieur par une sorte de tunnel qui débouche sur un chemin permettant plus loin de rejoindre la route principale.



Cave secondaire (voir ci-dessous) qui ressemble autant à une grotte qu'à une cave. Il est probable que ce vaste complexe du sous-sol ne fut jamais achevé.





L'immense cave principale, voutée ainsi qu'il se doit. A gauche l'entrée de la cave secondaire. Le souterrain de sortie serait derrière nous.





Le hameau de la Brasserie vers 1900. La Brasserie elle-même est au centre, avec son toit pour le moins spécial.



Carte du canton de Vaud, 1877/1880. Le hameau de la Brasserie, avant de porter ce nom, s'appelait chez le garde-chef, toujours en rapport avec la famille Reymond du Solliat ?

